

activité et une amabilité qui lui valurent les éloges des voyageurs et quelques sous de gratification. Paul sifflait tous les pas de Jacques ; le général s'amusait à regarder, à écouter et même à causer avec les allants et venants ; on le prenait pour un marchand de bœufs ou de moutons.

UN VOYAGEUR.

Comment que s'est vendue la marchandise à la foire de Gacé, M'sieur ?

— Pas bien, M'sieur, répondit avec sang-froid le général.

— Combien la livre sur pied ?

— Deux ou trois francs, dit le général qui ne savait pas de quoi il était question.

LE VOYAGEUR.

Et vous appelez ça pas, bien ? P'lotte ! vous êtes difficile, M'sieur ! Jamais la marchandise n'a monté à ce prix, moi vivant, c'est à ne pas y croire.

LE GÉNÉRAL.

Comme vous voudrez, M'sieur.

LE VOYAGEUR.

Ah ça ! M'sieur, vous moquez-vous de moi, par hasard ?

LE GÉNÉRAL.

Moi, M'sieur, par exemple ! Je vous respecte trop, ainsi que tous les voyageurs, pour me permettre...

LE VOYAGEUR.

Mais M'sieur !

LE GÉNÉRAL.

Quoi ! M'sieur ?

LE VOYAGEUR.

Rien, M'sieur ; laissez-moi manger mon diner.

LE GÉNÉRAL.

Très-volontiers, M'sieur. Mangez et buvez.

Le voyageur le regarda de travers, mais ne dit plus rien ; l'air farouche et narquois qu'avait pris le général l'empêcha de continuer une sottise querelle. Quand il eut fini son dîner, le général appela :

« Deux tasses de café, s'il vous plaît, pour M'sieur et pour moi, et un carafon d'eau-de-vie, mais de la bonne, de la meilleure. Acceptez-vous, M'sieur, la tasse de réconciliation ? »

— Volontiers, M'sieur, dit le voyageur ; je ne pense pas que vous ayez eu l'intention de m'offenser.

LE GÉNÉRAL.

Certainement non, M'sieur ; je ne savais pas de quoi vous parliez, et j'ai répondu au hasard. Voilà la vérité.

LE VOYAGEUR.

Je parlais de bœufs sur pied. Vous n'êtes donc pas marchand de bœufs, M'sieur.

— Non, M'sieur, reprit le général, riant à se tenir les côtes. Je suis voyageur comme vous et prisonnier de monsieur, en montrant Moutier qui entrainait.

LE VOYAGEUR, effrayé.

Prisonnier ? Vous... Vous êtes donc... ?

LE GÉNÉRAL, riant plus fort.

Pas un voleur ni un assassin, M'sieur, quoi que j'ai tué ou fait tuer bien du monde. (Le voyageur saute en arrière.) Prisonnier de guerre, M'sieur ; pris à Malakoff par monsieur qui m'a sauvé en sautant au milieu des décombres de Malakoff pendant l'explosion. Il en sautait, il en tombait tout autour de nous. Tout en gémissant de mes blessures, j'admire ce courage qui bravait la mort pour sauver un ennemi. Et voilà, M'sieur, comment je suis voyageur-prisonnier.

LE VOYAGEUR.

Quel est votre grade, M'sieur ?

LE GÉNÉRAL.

Général, M'sieur.

Le voyageur bondit de dessus sa chaise, ôta son chapeau et dit avec embarras :

« Faites excuse, M'sieur, je ne savais pas ;... je croyais... comment deviner ? »

LE GÉNÉRAL.

Pas de mal, M'sieur, pas de mal ; ce n'est pas la première fois qu'on me prend pour un marchand de... toutes sortes de bêtes ; et ce ne sera pas la dernière.

Le voyageur, confus, voulut solder sa dépense ; le général insista pour tout payer lui-même avec le café ; le voyageur salua, hésita, remercia et s'en alla.

« Comme c'est amusant de voyager ! dit Jacques.

LE GÉNÉRAL.

Veux-tu que je t'emmène ?

JACQUES.

Je voudrais bien si vous pouviez emmener aussi M. Moutier, Paul, maman et tante.

(A continuer.)